

Thierry Chaumont

PRÉSIDENT DE L'UIMM ALPES-MÉDITERRANÉE

« L'industrie est belle, il faut le faire savoir ! »

En 1919, les fabricants et sous-traitants de la métallurgie et du matériel de guerre s'organisent pour la première fois en groupement. Le 26 mai, naît le « Syndicat des Entreprises Métallurgiques et Connexes de Marseille », ancêtre de l'UIMM Alpes-Méditerranée. Cette dernière va célébrer avec fierté son centenaire. Thierry Chaumont, son président, en évoque les grands axes sur toute l'année, mais aussi les enjeux du redéploiement industriel régional.

L'UIMM fête en 2019 ses 100 ans. Que prévoit-elle pour saluer cet anniversaire ?

Cette année est un moment important pour notre fédération. La fusion réussie avec le Var en 2016 lui a apporté une nouvelle puissance de feu, avec l'entrée d'entreprises du monde maritime, comme Naval Group, CNIM ou d'autres... Elle a démontré aussi notre rôle précurseur pour parvenir à des conventions plus simples, plus harmonisées, et une organisation territoriale plus régionalisée. Ce rapprochement reflète mieux la force et la diversité du territoire avec ses grands pôles aéronautique, microélectronique, naval... Il atteste enfin que ce que nous demandons aux collectivités publiques, nous nous appliquons à le mettre en œuvre chez nous ! A titre de symbole, Toulon méritait donc d'accueillir l'ouverture du centenaire le 7 février sur le thème de la mer et de l'environnement. Je considère en effet que chaque fois que l'industrie innove, investit, l'environnement est pris en compte dans un processus d'amélioration permanent. Et parce que les jeunes et les femmes seront une autre priorité de nos 100 ans pour montrer qu'ils ont toute leur place dans l'industrie, deux femmes ont été conviées à s'exprimer, Patricia Ricard, présidente de l'Institut océanographique Paul Ricard sur l'île des Embiez, et Kalina Raskin du CEEBIOS, spécialisée en biomimétisme pour expliquer les perspectives que l'observation de la nature ouvre pour

le monde industriel. Le 2ème temps fort se tiendra le 4 avril sur notre pôle Formation à Istres par l'inauguration de ses nouvelles installations. La thématique sera l'Air, avec l'aéronautique. Nous organiserons le 26 septembre un 3ème temps fort autour de l'énergie, du soleil, au Château de Cadarache, avec le CEA, ITER... Le 15 novembre, le Forum de l'Industrie clôturera cette année chargée, passionnante. Le point d'orgue des célébrations sera le 11 juillet au Mucem : l'ensemble du bureau et du conseil d'administration de l'UIMM, composé de grands industriels, viendra à Marseille. Ce sera festif, informatif, surprenant. Le secteur industriel n'a jamais trop communiqué. L'industrie est belle, il faut le faire savoir. En un siècle, l'écart est colossal dans ses pratiques.

Quel enjeu vous paraît stratégique aujourd'hui ?

On parle beaucoup d'industrie 4.0, d'intelligence artificielle, de digital, d'impression 3D, de réalité virtuelle ou augmentée, de maintenance prédictive... C'est une vraie révolution. L'UIMM a participé à « L'Usine extraordinaire » au Grand Palais à Paris. Nous réfléchissons à une déclinaison en région pour promouvoir les applications qui en découlent pour l'industrie du futur. Beaucoup de grands groupes dans notre fédération effectuent déjà des prouesses dans le domaine. Mais sur notre tissu, nombre de PMI n'ont pas forcément le temps de sortir la tête du guidon pour

trouver comment produire mieux, plus efficacement... Notre cellule de développement industriel les aide. Nous souhaitons que ces PMI puissent connaître ces technologies pour les appliquer si elles le veulent, accéder aux moyens de financement, adapter les compétences de leurs salariés... Nous devons mieux valoriser auprès d'elles les plates-formes mutualisées qui leur permettent de se développer, leur montrer qu'investir dans un robot, sans être une fin en soi, peut avoir une vraie utilité pour leur productivité.

Il y a 100 ans, on évoquait la lutte des classes.

Aujourd'hui, on parle d'effacement des corps intermédiaires.

L'approche du dialogue social a-t-elle évolué à vos yeux ?

Je prendrais un exemple à l'UIMM Alpes-Méditerranée : le plan Aéro que nous avons discuté et monté avec la quasi-totalité des organisations syndicales de salariés. C'était un autre sens que les traditionnelles négociations salariales...

Le dialogue social est constructif avec l'UIMM, apaisé, de bonne qualité, même si nous ne sommes pas d'accord sur tout. Je déplore que les corps intermédiaires aient été ignorés pendant longtemps alors que nos fédérations ont œuvré sur des réformes de fond majeures dans le droit du travail, le droit social... Le dossier de la formation en fournit une preuve : le système, en formant des jeunes qui ne correspondent pas aux besoins des employeurs, arrive au bout. Sur notre pôle formation, nous enregistrons 85 à 90% d'insertion professionnelle parce qu'il a su se transformer avec des outils adaptés, des formations conçues avec les industriels eux-mêmes, des méthodes appropriées. Il peut fermer des sections si les personnes ne seront plus employables, ce qui est décourageant pour elles... Il peut en ouvrir d'autres parce que, face à des besoins de recrutement énormes, il est réactif. Il fait en sorte d'éviter le risque que des carnets de commandes soient pleins et qu'il n'y ait personne à embaucher derrière, faute de qualifications à la hauteur des exigences des entre-

Chiffres-clés de l'UIMM Alpes-Méditerranée:

- 3 départements : Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Var
- 7 secteurs d'activités : construction navale, aéronautique, sidérurgie, énergie, microélectronique, optique, médical
- 50 000 salariés
- 500 entreprises
- 80% de l'effectif UIMM régional
- 25% de la plus-value générée sur le territoire provient d'entreprises industrielles



PHOTO JCB

Les ambitions de l'UIMM :

- Accompagner 50 TPE/PME sur des diagnostics « Industrie du Futur et Transition Numérique »
- Passer de 1 100 à 2 200 apprenants en 5 ans sur le Pôle Formation UIMM Provence-Alpes-Côte d'Azur
- Une nouvelle convention collective, simplifiée, lisible, robuste et juridiquement sûre pour fin 2019
- Dépasser les 15-20% de filles dans les filières de formations industrielles

prises. La structure intègre désormais la robotisation, la cobotique, des simulateurs, des technologies qui peuvent redynamiser le tissu industriel français, réduire les coûts de production tout en fabriquant de la qualité... Robotiser n'est pas détruire l'emploi, mais il peut humaniser certaines tâches et donner l'opportunité de recréer des usines en France.

Depuis plusieurs années, l'industrie souffre d'un problème d'image, d'une méconnaissance qui handicape souvent son attractivité. Comment inverser la tendance ?

Dans notre région, la création d'Industrie Méditerranée qui regroupe les principales fédérations industrielles y contribue. Nous étions précurseurs, ça donne du poids. Quand nous sommes attaqués sur l'étang de Berre, nous réfléchissons à des réponses communes. Il ne s'agit pas de faire du chantage à l'emploi, mais d'éviter de laisser dire n'importe quoi. Les industriels sont suivis, contrôlés. Quand surviennent des problèmes, ils sont repérés, puis corrigés par les industriels eux-mêmes par des investissements. Les pollutions ont considérablement diminué autour de l'étang de Berre, puisqu'on s'y baigne maintenant.

Industrie Méditerranée s'implique ainsi dans la concertation collégiale « Réponses »* pour œuvrer à cette pédagogie et ne pas se laisser piéger par certaines annonces fausses sur les responsabilités des industriels. Nous ne laisserons pas faire, la volonté d'être soudés est là, surtout face aux affirmations erronées qui ne visent qu'à faire mal. Sachons reconnaître les progrès, les efforts... au lieu de mettre une pression permanente qui n'aide pas à développer l'industrie en France. Soyons critiques, constructifs, et avançons ensemble. Industrie Méditerranée a cocréé aussi le Forum de l'Industrie pour afficher nos atouts, nos potentialités. Nos fédérations rencontrent les mêmes problématiques de recrutement, de productivité. Nous rapprocher pour porter cette parole est dans le sens de l'histoire.

Quand les associations environnementales réclament aux pouvoirs publics de mesurer les émissions industrielles à la sortie des cheminées, d'évaluer les pollutions globales et non par unité, de compter les particules ultrafines, quelle réponse apporter sans craindre d'enrayer l'essor économique du territoire ?

Plus la France est vertueuse, plus elle devra le mettre en avant et agir pour que ces contraintes deviennent internationales afin de ne pas subir une concurrence de pays très éloignés de ces préoccupations. Lorsque le secteur industriel participe à l'évolution des normes, ça favorise l'investissement, l'innovation, l'amélioration des technologies. Industrie, santé, environnement sont étroitement liés. Mais il faut obligatoirement prendre en compte la contrainte de temps. On ne peut pas s'adapter dans n'importe quels délais. Aujourd'hui, avec Provence Industry Nov, PICTO, Henri Fabre, Inovsys, l'importance de l'industrie semble mieux affirmée par la Région, la Métropole, la CCI, Provence Promotion... La dynamique change indéniablement. Il ne faut pas la casser avec des extrémismes qui ne vont pas dans le bon sens. Il reste néanmoins une priorité à traiter : un industriel national a récemment lancé un appel à recrutement sur plusieurs de ses sites en France. Il nous a fait remonter que le département qui a attiré le moins de CV était les Bouches-du-Rhône, en raison des carences d'infrastructures. Il n'est pas tolérable de mettre 1h45 pour aller de la Ciotat à l'autre bout du territoire, de payer des autoroutes, des tunnels...

La région pâtit de ces insuffisances. Le monde économique est consulté, s'exprime, mais il faut améliorer la situation rapidement car elle est un frein symptomatique des difficultés des personnes pour travailler. Il n'est pas étonnant que certains refusent des postes pour des questions de mobilité.

Comment l'UIMM voit-elle son rôle dans les années à venir ?

Nous avons une vraie mission sociale, à travers les conventions collectives, juridique, grâce à notre plate-forme dédiée, sur la formation... L'UIMM est déjà très transversale dans son soutien à l'industrie. Actuellement, tous nos thèmes d'intervention sont structurels : le dispositif conventionnel qui devrait être finalisé en 2019, où on revoit les classifications des emplois à partir d'une page vierge, la formation où nous avons tout à bâtir, sur les centres de formation, l'OPCO industriel, la redistribution des fonds, la plate-forme de développement industriel. Notre feuille de route accompagnera les entreprises pour les années qui viennent. L'industrie du futur se prépare sur tous ces plans aussi.

*Réponses : Réduire les Pollutions en Santé-Environnement

Le numérique entre en formation

Un professeur délivrant son savoir unilatéralement face à des élèves plus ou moins attentifs : le modèle apparaît de plus en plus archaïque. De nouvelles formes d'enseignement naissent grâce aux technologies numériques et aux sciences cognitives.



Au Pôle Formation de l'UIMM à Istres, les outils numériques facilitent l'accès aux documentations des appareils sur le nouveau hall aéronautique.

PHOTO JC BARLA

« **L'**apprenant, de plus en plus digital native, attend des techniques et outils plus attractifs » affirme Emmanuel Esteban, directeur de l'IFRIA (formations des filières alimentaires). La démarche est engagée, pas seulement sous la pression accrue des outils numériques. L'apport des sciences cognitives sur les mécanismes d'apprentissage participe à la transformation. « Il faut tout repenser en matière d'innovation pédagogique. Il s'agit plus d'accroître la compétence d'apprendre à apprendre que de former » indique Catherine Guyonnet, directrice de l'innovation et des services aux entreprises chez Opcalim.

Evaluation et simulation

A Arles, l'Institut de Régulation et d'Automation (IRA), pilier du Cluster d'Innovation Pédagogique et Numérique (CIPEN) de la CCI, a, dès 2000, créé un logiciel, Media-Eval,

afin de déterminer les conditions de transmission et d'acquisition de compétences les plus appropriées à chaque stagiaire. En 2018, le CIPEN a mis en œuvre Virtu'Arles, formation désormais déclinée sur le Technocentre Henri Fabre à Marignane. Elle permet aux stagiaires d'intégrer des compétences numériques et artistiques pour développer des applications mixant 3D, réalité virtuelle ou augmentée, destinées à favoriser une meilleure appréhension de méthodes et postures sur une production industrielle. EDF a salué l'initiative d'un prix EDF Pulse en vue de codévelopper une application de « simulation 3D temps réel » d'agents et techniciens pour la maintenance de centrales hydrauliques. « L'apprenant améliore sa performance en continu, apprend à gérer son stress, à réagir de manière pertinente et rapide à des incidents simulés... La solution accumule les données sur ses progrès et diffi-

cultés » explique Silvère Bastien qui a élaboré le programme au CIPEN.

Double modèle

A Aix-en-Provence, l'école des Arts & Métiers ParisTech vit aussi cette mutation, mais sans mettre les outils d'usinage « à l'ancienne » au rebut. « Nous maintenons une double approche physique et numérique pour toujours confronter le modèle numérique au réel » explique le directeur adjoint des formations, Frédéric Duband. On voit ainsi un étudiant usiner « à la main » à côté d'une machine d'usinage

5 axes à commande numérique et à quelques pas, un autre pilotant un démonstrateur à commande vocale, imaginé et conçu en interne. « Le numérique reste un outil », insiste Cyril Faillat, directeur des formations d'ingénieurs généralistes. « L'âme des Arts et Métiers, ce sont des plateaux techniques conséquents qui aident les étudiants à mieux comprendre modèles physiques et digitaux ». A Istres, le Pôle Formation de l'UIMM a investi dans des imprimantes 3D, des simulateurs de soudage, des chaînes robotisées, de la réalité virtuelle... Mais les formations se personnalisent grâce aux neurosciences. Le centre coopère avec des partenaires suisse, belge et québécois pour mieux détecter les leviers de motivation ou les freins individuels à l'apprentissage. Ce qui n'empêche pas les démarches collectives en « mode projet ». « Réfléchir autrement, expérimenter est une clé de l'orientation de demain » assure Jean-Pierre Dos Santos, le directeur. « Notre pôle formation se câble à la réalité de l'industrie en 2019. Des passerelles se déploient avec l'Education Nationale pour mettre en commun bonnes idées et pratiques respectives. L'employabilité des jeunes diplômés a tout à gagner de ces solutions » assure Jean-Marie Trabucco, le président.



A l'ENSAM ParisTech d'Aix, modèles physique et numérique sont systématiquement confrontés.

PHOTO JC BARLA